



La chute de Merck Serono cache une forêt de start-up

Tissu industriel Les géants sont-ils fatigués? Hier vénérées, les grandes compagnies pharmaceutiques cèdent le pas aux jeunes pousses. Et d'autres firmes se développent

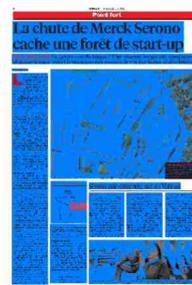


Les terrains de Sécheron
Le site choisi par Serono a été au centre de batailles politiques qui ont animé la vie genevoise pendant des décennies.
GOOGLE EARTH

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 215.7
N° d'abonnement: 1078728
Page: 4
Surface: 109'754 mm²

Roland Rossier

Le rêve caressé par de nombreuses personnes, celui de créer une Silicon Valley romande dans le domaine des sciences de la vie, va-t-il se briser net avec la brutale annonce de la fermeture du quartier général genevois de Merck Serono, et de l'affaiblissement des sites industriels vaudois du groupe? Pour Jesús Martin-Garcia, directeur d'Eclosion, un incubateur de jeunes pousses dans le domaine des sciences de la vie, «la fermeture de Merck Serono est un désastre. Il s'agit d'un des fleurons de l'industrie genevoise et du vaisseau amiral d'une industrie biotech émergente.»

Ce séisme intervient six mois après une autre annonce fracassante, celle du géant bâlois Novartis, qui voulait aussi fermer tout aussi brutalement son site de Prangins. La mobilisation des Vaudois avait finalement conduit la multinationale pharmaceutique à faire machine arrière. En Valais et à Bâle, c'est, à la même époque, le groupe chimique américain Huntsman qui supprimait des centaines d'emplois.

Dans le monde entier, les géants de l'industrie pharmaceutique sont confrontés à plusieurs problèmes. «Cette industrie, détaille Jesús Martin-Garcia, traverse une phase très difficile, pour trois raisons principales. Les blockbusters, ces médicaments dont les ventes sont supérieures à 1 milliard de francs, sont de plus en plus attaqués par des versions génériques. Les coûts de développement des médicaments sont astronomiques, notamment à cause de règles de plus en plus contraignantes. Enfin, une pression toujours plus vive s'exerce sur le prix des médicaments afin de contrôler les coûts de la santé.»

Nouveaux acteurs

Les géants de la pharma sont aussi atta-

qués par de nouveaux acteurs provenant de pays émergents, en particulier dans le domaine des médicaments génériques. La division générique de Novartis, Sandoz, est d'ailleurs à la peine: son chiffre d'affaires au 1er trimestre (publié hier) s'est affaibli de 10% par rapport à la même période de l'exercice antérieur, contre une baisse de 2% pour l'ensemble du groupe, à 13,7 milliards de dollars.

A souligner que la marche des affaires a été pire pour la division Consumer Health (le site de Prangins en fait partie): baisse de 20% du chiffre d'affaires, à 932 millions de dollars, et effondrement des bénéfices. Pourquoi? En raison, explique Novartis, «de la suspension de la production du site de Lincoln (Nebraska) et des investissements destinés à améliorer la qualité». Cet incident démontre à lui seul la nécessité de maintenir à un haut niveau les investissements dans les sites de production de cette industrie.

Les géants de la branche peuvent donc devenir, parfois, des colosses aux pieds d'argile. Et, aujourd'hui, comme le relève Jesús Martin-Garcia, «ce sont plutôt les start-up du secteur qui ont le vent en poupe». La région fourmille en effet de petites pousses, adossées à l'EPFL, au Biopôle d'Epalinges ainsi qu'aux autres centres de recherche et d'innovation de Suisse romande. Ces petites structures, aussi saines soient-elles, n'offrent en revanche que quelques poignées d'emplois. Mais elles permettent à de nombreux chercheurs ou ingénieurs de muscler leur curriculum vitae et d'acquérir rapidement des connaissances dans des structures légères, où tout le monde «met la main à la pâte».

«Il est important de soutenir les start-up du secteur, pour préparer les marchés de demain», observe Serge Nouara, directeur de la fondation FAE (Financer Autrement les Entreprises.) Alors, la disparition de Merck Serono est-elle celle de

Le bâtiment de Serono à Genève



l'arbre qui ne cache qu'une forêt de jeunes pousses? Sur la carte romande de l'industrie pharmaceutique, peu d'entreprises semblent avoir la taille suffisante pour éviter le naufrage de Merck Serono.

Un peu d'espoir

A Lausanne, l'entreprise helvétique Debiopharm devient désormais, avec ses 300 emplois, le nouveau navire amiral de l'arc lémanique. Mais Vaud abrite aussi d'autres fleurons de cette industrie, en y incluant les technologies médicales, à l'exemple des groupes américains Medtronic, Beckman Coulter et Edward LifeSciences, de la multinationale danoise Ferring ou encore de l'anglo-saxonne Shire, en pleine expansion à Eysins. De quoi donner un peu d'espoir aux salariés de Merck Serono.



Retrouvez notre dossier spécial sur

merck-serono.24heures.ch

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 215.7
N° d'abonnement: 1078728
Page: 4
Surface: 109'754 mm²

Serono, une entreprise née au Vatican

● «Mes premières pensées vont naturellement vers tous les employés de Serono concernés par cette triste décision. Je pense à tous ces hommes et ces femmes qui ont fait le succès de cette société depuis de nombreuses années. J'ai partagé cette croissance avec beaucoup d'entre eux et je suis donc très touché par cette terrible nouvelle. J'espère sincèrement que Merck mettra tout en œuvre pour aider les employés à retrouver un emploi. Ce doit être une priorité.» Ces mots ont été écrits par Ernesto Bertarelli, celui qui a réussi à vendre l'entreprise familiale pour 16 milliards de francs au groupe allemand Merck en 2006.

Dix plus tôt, il en hérite, à l'aube de la trentaine, de son père, Fabio. Ce dernier

a acquis en 1974 la majorité du capital détenu en partie par la banque du Vatican, qui l'avait placé à la tête de l'entreprise. Le Saint-Siège a joué un rôle primordial dans le développement de Serono. Le début de la croissance de l'entreprise repose sur un traitement contre l'infertilité produite à partir d'urine de femmes ménopausées. Or la banque de l'Etat papal a pu gratuitement fournir la matière première qu'elle récupérait dans les couvents de nonnes.

Sous la direction de Fabio Bertarelli, Serono prend son envol. Il crée une filiale à Boston en 1971. Six ans plus tard, il décide de déménager l'entreprise à Genève et transforme la raison sociale en Ares-Serono. Grâce au traitement contre l'infertilité, la société,

désormais suisse, participe à la conception du premier bébé-éprouvette.

Avec les années 1980, Ares-Serono se lance dans la biotechnologie et fait son entrée en Bourse en 1987. En 1993, la croissance connaît un coup d'arrêt. Quelques médicaments de la société ne sont plus remboursés par certains pays européens. Les efforts se concentrent alors sur le grand succès du groupe: le Rebif. Ernesto Bertarelli permet au groupe de multiplier son chiffre d'affaires par quatre et fait coter l'action Serono à Wall Street. Il entreprend la construction du site de Sécheron avant de vendre, en 2006, le troisième groupe pharmaceutique de suisse. **F.V.**



Ernesto Bertarelli, lors de l'inauguration du laboratoire de Corsier-sur-Vevey, en avril 1999. SABINE PAPILLOUD-A



La matière première pour le traitement contre l'infertilité était récupérée dans les couvents de nonnes. KEYSTONE